

Alex Krainer : la crise de légitimité de l'Occident déclenche la Troisième Guerre mondiale

Alex Krainer est analyste de marché, auteur et ancien gestionnaire de fonds spéculatifs. Krainer explique que les États-Unis n'ont pas de voie menant ni à une victoire militaire ni à un règlement négocié qui préserverait leur position hégémonique dans la région. Substack d'Alex Krainer : <https://alexkrainer.substack.com/> Podcast d'Alex Krainer : <https://www.youtube.com/@kraineralex> Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : <https://www.buymeacoffee.com/gdieseng> Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Aujourd'hui, nous recevons Alex Cranor, auteur, analyste de marché et ancien gestionnaire de fonds spéculatifs, pour nous apporter son point de vue sur les évolutions politiques et économiques dans le monde. Merci d'être revenu dans l'émission.

#Alex Krainer

Toujours un plaisir d'être avec vous, Glenn Diesen. Merci pour l'invitation.

#Glenn

Je me disais aujourd'hui qu'il est très facile de se laisser happer par tous ces événements du quotidien, tellement les choses vont vite dans le monde en ce moment. On voit par exemple le mémorandum d'entente entre les États-Unis et l'Iran, qui, à mon sens, représente une défaite humiliante pour les États-Unis. C'est un vrai tournant dans l'histoire américaine. Je dirais même que je n'ai jamais vraiment vu ça auparavant. Et cela pourrait transformer non seulement la région, mais aussi avoir un impact sur le monde entier. On voit aussi l'OTAN participer de plus en plus directement à des attaques sur le territoire russe, ce qui, selon moi — ou du moins, c'est ce que je prévois —, pourrait, dans un avenir pas si lointain, déclencher une réaction aux conséquences imprévisibles et incontrôlables.

Globalement, je pense que, oui, le changement dans l'ordre mondial est maintenant assez évident. L'ère d'après la guerre froide, ou si vous voulez, l'ère hégémonique menée par les États-Unis au nom

de la démocratie libérale, est clairement révolue. Et on voit apparaître tous ces autres conflits. Je me demandais simplement : comment voyez-vous l'interconnexion entre cette guerre contre l'Iran, la guerre contre la Russie, et la guerre économique contre la Chine ? Comment reliez-vous tous ces conflits entre eux ? Bien sûr, ce sont des champs de bataille distincts, mais ils sont aussi largement liés. Désolé, c'est une très grande question.

#Alex Krainer

Non, non, c'est une excellente question, et très importante. Et je ne veux pas me répéter, mais je pense qu'il faut toujours voir tous ces différents conflits dans le monde comme un affrontement entre deux systèmes de gouvernance. Oui. C'est, à mon avis, évident, et c'est ce qui fait que la guerre menée par les États-Unis et Israël contre l'Iran, la guerre entre l'Ukraine et la Russie, et les tensions internes dans les pays européens, au Royaume-Uni, aux États-Unis, au Canada, en Australie... tout ça fait partie d'un même conflit. Et ces deux systèmes de gouvernance, en gros, ce sont l'empire colonialiste occidental, avec ses structures de pouvoir, face au reste du monde. Et je pense que plus ce conflit avance, plus il devient clair que, comme vous l'avez dit, les interconnexions sont très, très profondes — bien plus profondes qu'on ne le pensait. Et donc, vous savez, il y a trois jours, on a vu Robert Lowe publier son rapport sur les viols collectifs en Grande-Bretagne.

Et c'est une histoire qui a presque disparu, alors qu'elle dure depuis des décennies. Parce qu'en réalité, pratiquement tout l'establishment politique britannique — de la police dans la rue, aux services sociaux, au service national de santé, aux conseils locaux, aux ministères, aux médias, jusqu'au bureau du Premier ministre et à la famille royale — fait partie du complot. Et on le voit clairement maintenant, parce que ce que le rapport a révélé, c'est sans doute le plus grand crime jamais commis dans l'histoire britannique contre le peuple du Royaume-Uni. Et les grands médias n'en ont pas parlé. Ils l'ignorent complètement. La famille royale, elle, ça fait maintenant trois jours, n'a rien dit. Silence total. Je pense que ce silence en dit bien plus que tout ce qu'ils pourraient dire à ce stade. Parce que si vous êtes vraiment là pour représenter votre peuple, pour...

#Alex Krainer

Disons que si vous aviez vraiment une attitude protectrice envers votre peuple, vous seriez dehors, indigné. Mais là, pas un mot. Et pendant ce temps, le même roi Charles, il y a à peine quelques semaines, s'adressait à la session conjointe du Congrès américain, appelant pratiquement à une Troisième Guerre mondiale. Son gouvernement, lui, s'est engagé à envoyer cent cinquante mille drones à l'Ukraine, sans même vraiment chercher à cacher qu'ils seront utilisés pour frapper la Russie. Bien sûr, je ne devrais pas pointer uniquement la Grande-Bretagne, même si, soyons honnêtes, si on reprend la métaphore du Seigneur des Anneaux, c'est probablement le Mordor de tout l'empire colonialiste occidental.

Mais tout ça... cette pourriture a touché une grande partie du monde, mais surtout l'Occident. Parce que, bon, si on parle simplement des viols collectifs — ce qui peut sembler n'avoir aucun lien avec la

guerre en Iran ou le protocole d'accord — en réalité, tout est lié. Les mêmes problèmes qu'on voit au Royaume-Uni avec ces viols collectifs se retrouvent aussi en France, en Belgique, en Allemagne, en Suède, en Norvège, en Islande et en Irlande. Et le schéma est quasiment identique. On a des groupes de migrants qui commettent des viols à grande échelle, et on observe exactement la même réaction des gouvernements face à ces crimes : accuser de haine quiconque ose en parler, adopter des mesures de plus en plus dures pour faire taire ce qu'ils appellent des discours de haine, punir les victimes, faire preuve d'une grande indulgence envers les auteurs, les protéger, leur garantir l'anonymat.

Et ça continue encore et encore. C'est vraiment très étrange que tout ça se produise, non pas dans un seul pays, pas sous un seul gouvernement où on pourrait dire, bon, d'accord, quelque chose a déraillé au Royaume-Uni. Non, c'est tout le système de gouvernance qui est copié-collé partout, et il produit exactement la même réaction. En gros, sur toutes les questions cruciales, tous ces gouvernements adoptent pratiquement les mêmes positions. Pendant la pandémie, ils ont tous obéi, ils ont tous imposé l'obéissance. Quand la guerre entre la Russie et l'Ukraine a éclaté, même réponse, même camp. Même tolérance face au génocide à Gaza, en Cisjordanie, au Liban. Même position exacte, même réaction face au crime organisé à l'intérieur de leurs pays, même réaction face à la guerre entre les États-Unis et l'Iran.

Et maintenant, on commence à voir tout ça se déliter un peu. Mais les forces qui poussent le monde occidental, le système de gouvernance occidental, dans cette direction... elles, elles n'abandonneront jamais. Elles ne vont jamais céder. Elles vont continuer à essayer de prendre le contrôle du monde — de l'Iran, de la Russie, de la Chine, du Venezuela, de Cuba, des pays d'Amérique du Sud. Et ce n'est pas une question de Trump. Ce n'est même pas une question de tel ou tel gouvernement. Ce n'est pas Keir Starmer, par exemple. Vous savez, les réseaux de viol existent depuis, comme on l'a découvert, depuis les années mille neuf cent cinquante. Le désir inextinguible de détruire la Russie, lui, remonte à... oh, sans doute à plusieurs siècles.

Le désir de détruire les États-Unis remonte pratiquement aux débuts de la République américaine. Et tous ces conflits ont leurs manifestations internes, et leurs manifestations externes. Je pense que les gangs de violeurs et le crime organisé, associés aux ONG, à la domination des médias, à l'infiltration et à la récupération des structures gouvernementales, tout ça, ce sont les éléments internes de ce conflit. Les guerres colonialistes, elles, représentent l'élément externe de cette lutte. Mais la lutte, au fond, reste toujours la même : ce sont toujours deux systèmes de gouvernance qui s'affrontent. Je n'ai pas précisé quel est l'autre système de gouvernance, parce que ça n'a pas d'importance.

C'est tous ceux qui ne se soumettent pas, tous ceux qui refusent d'obéir. Et l'objectif final, c'est de créer un ordre mondial unique, ou peu importe comment on l'appelle — un ordre mondial fondé sur des règles, une Pax Judaica, une Pax Americana, ou autre chose. Mais tout le monde doit se soumettre, tout le monde doit se conformer, tout le monde doit obéir. Et ceux qui ne le font pas sont

annulés, assassinés moralement, physiquement éliminés, sanctionnés, mis à l'écart, diabolisés, ou attaqués militairement. Et je pense que la logique de ce conflit, aujourd'hui, est arrivée à un point où, à mon avis, ça ne s'arrêtera pas avant la défaite totale de l'un ou de l'autre camp.

Parce qu'ils ne vont vraiment pas lâcher prise. Et, vous savez, on peut prendre l'exemple de l'Iran. L'Iran est dans leur ligne de mire depuis des décennies. Ils continuent d'essayer, encore et encore. Il n'y a jamais un moment où ils se disent : « Bon, eh bien, ça n'a pas marché, alors faisons la paix et soyons gentils avec les Iraniens. » Et si les Iraniens veulent profiter de leurs trente-cinq mille milliards de dollars de ressources naturelles, développer leur économie et leur société à leur manière, eh bien, on devrait les laisser faire, non ? Mais ça, ça n'arrive jamais. Ronald Reagan bombardait la Libye en mille neuf cent quatre-vingt-six. Kadhafi a survécu. Le gouvernement de Kadhafi a survécu.

Ont-ils renoncé à vouloir détruire la Libye ? Non, pas du tout. Au final, ils ont bel et bien détruit la Libye. La dynastie el-Assad en Syrie a survécu pendant des décennies à toutes sortes d'attaques — par procuration, par sabotage, par tentatives d'assassinat, par infiltration — jusqu'à ce qu'ils soient finalement éliminés. Ils ont été éliminés au début de l'année deux mille quinze. Et c'est la même chose pour l'Iran, la même chose pour la Russie, la même chose pour tout pays qui refuse de se soumettre à l'empire colonialiste occidental. Les Chinois, eux, savent très bien qu'ils figurent aussi sur la liste des cibles. Alors, le monde n'a pas d'autre choix que de mener ce combat jusqu'au bout. Et peut-être que Trump, lui, en a simplement eu assez.

En fait, il en avait sans doute assez. Et je pense qu'il sera difficile pour eux de pousser Trump à repartir en guerre contre l'Iran, même si, aujourd'hui, certaines informations circulent disant que, justement, la raison pour laquelle Trump a accepté cette défaite humiliante d'un protocole d'accord, c'est qu'ils veulent simplement gagner du temps, un peu comme avec les accords de Minsk, jusqu'à la prochaine occasion. Oui, c'est tout à fait possible, mais ce ne sera sans doute pas Trump. Ce sera quelqu'un d'autre, parce que la continuité du système de gouvernance dépasse n'importe quelle administration. Donc, pour l'instant, on a quelques raisons d'être prudemment optimistes, mais le conflit, lui, ne va pas s'arrêter.

#Glenn

Oui, je suis d'accord, ça dure depuis pas mal de temps. Mais il faut reconnaître que dans les années quatre-vingt-dix, et même après, l'hégémonie libérale paraissait stable. C'est-à-dire qu'elle reposait sur une concentration du pouvoir solide, et sans véritable contestation. Et puis, le régime libéral-démocratique — pas forcément ses valeurs, mais plutôt ses slogans — n'était pas vraiment remis en cause non plus. On les considérait comme une source essentielle de légitimité pour l'hégémon. En gros, l'idée, c'était que l'Occident collectif dirigeait le monde, mais pour le bien de tous. Et cette idée-là était plutôt admise, non seulement en Occident, mais souvent aussi au-delà de ses frontières.

Mais ce qu'on voit maintenant, comme vous le dites, c'est cette lutte interne... Et je pense que c'est un élément tout aussi important que les guerres à l'étranger. Parce que, franchement, je me demande combien de temps ça peut encore durer. Comme vous l'avez dit, ce mépris total de l'intérêt national, ce n'est pas tenable. La crise économique qu'on voit se dérouler, ce n'est pas juste un petit passage à vide. Ce sont les fondements mêmes de l'économie qui s'effondrent. On voit la désindustrialisation, la crise financière, l'effondrement annoncé du dollar et d'autres monnaies. On voit aussi la liberté de navigation remplacée, sans trop de contestation, par une forme de piraterie acceptée, sans que les responsables politiques ou les médias ne s'en émeuvent vraiment.

On voit une politique étrangère vraiment fanatique. Tout est une question de bien contre le mal. On est toujours en train de combattre un nouveau Hitler. On accepte cet état de guerre permanente. Apparemment, on n'a aucun problème à s'allier avec Daech en Syrie. On peut condamner, ou essayer de légitimer, quand ces fanatiques massacrent des civils. On peut même s'allier avec des fascistes. On voit, ouvertement, des gens faire des références favorables à Hitler, porter des symboles fascistes, et leur premier réflexe, c'est de trouver des excuses. Comme tu l'as dit, on entend, sans gêne, des appels à une Troisième Guerre mondiale, venant même de la royauté britannique. Il n'y a plus de peur de la guerre nucléaire. On balaie ça d'un revers de main, en disant que c'est moral d'ignorer cette peur, parce que ce serait du chantage nucléaire.

On peut soutenir un génocide, participer à un génocide. Pas de problème. La confiance dans les médias s'effondre. La légitimité des gouvernements aussi. Je veux dire, Scholz est tombé à quinze pour cent d'opinions favorables. Il est suivi de près par Macron et Starmer, tous les deux sur la même pente descendante. Et, tu sais, un peu partout en Europe, la situation n'est pas beaucoup plus brillante. Comme tu l'as dit, l'opposition est criminalisée, surtout en Allemagne, où ils s'en sont pris à l'AfD, qui est pourtant le plus grand parti, mais qu'on considère maintenant comme une organisation extrémiste. En Roumanie, au moins, ils ont carrément annulé les résultats des élections. Et encore, on pourrait continuer.

L'État de droit... ils en sont à sanctionner leurs propres citoyens maintenant. La dissidence est écrasée. Cette propagande massive, étouffante, ne s'arrête jamais. On a juste l'impression que, pour faire court, ce n'est pas seulement l'hégémonie qui vacille, mais aussi la légitimité. Et quand elle s'effondre, quelque chose se passe à l'intérieur même de la société. Si on devait évaluer la durabilité — et vous avez, vous aussi, une solide formation en économie — comment voyez-vous les choses ? Qu'est-ce qui, selon vous, craquera en premier ? La soutenabilité économique ou l'aspect politique ? Parce que, franchement, ça ne peut pas tenir comme ça. Ou bien tout ça finira-t-il par une défaite, ou une issue militaire ?

#Alex Krainer

L'effondrement économique arrive. C'est une certitude mathématique. Mais ce ne sera pas comme, vous savez, mille neuf cent vingt-neuf aux États-Unis, ni comme la grande dépression des années

trente. Ce sera plutôt un effondrement lié à une récession de type stagflation, avec des niveaux d'inflation qui s'accroissent. L'argent va donc perdre de plus en plus de valeur. Ça va aggraver la crise du coût de la vie dans tout le monde occidental — peut-être pas partout sur la planète, mais dans la majeure partie, oui. Et ça va provoquer des soulèvements sociaux. Et là, on ne sait pas ce qui va se passer, parce qu'on n'a jamais connu une situation pareille. Dans le passé, les élites au pouvoir avaient toujours le monopole des médias, et c'était relativement facile pour elles de contrôler le récit.

Aujourd'hui, ce n'est plus du tout le cas, parce qu'on a Internet, on a les réseaux sociaux, on a ce genre de discussions, les podcasts. Il y a énormément de gens qui produisent des contenus d'une qualité exceptionnelle, et ça mobilise le public, ça pousse d'autres personnes à creuser chaque petit aspect de la crise dans laquelle on se trouve. Et on voit bien que les gens au pouvoir sont désespérés de détourner cette colère vers un ennemi extérieur. La veille de la publication de l'enquête de Rupert Lowe, des commandos du SAS britannique ont arraisonné un pétrolier russe dans la Manche, ce qui était totalement illégal. Il n'y a aucun moyen de justifier ça au regard du droit international, du droit maritime ou des conventions de l'ONU.

C'était tout simplement un acte de piraterie, pur et simple. Ils ont remorqué le navire jusque dans les eaux territoriales britanniques, puis ils ont affirmé en avoir la juridiction. C'est donc une provocation très claire envers les Russes. Ensuite, les Russes ont envoyé une frégate dans la Manche, et là, un petit bateau privé a foncé droit sur elle, comme s'il allait la percuter. Et, vous savez, si vous étiez un marin ou un commandant russe à bord de ce navire, vous auriez forcément pensé que c'était un drone explosif prêt à s'écraser sur vous. Heureusement, les Russes ont réussi à éviter un incident plus grave en tirant d'abord des fusées éclairantes, puis des coups de semonce.

Et puis finalement, le bateau a changé de cap, et il n'y a eu aucune conséquence. Mais aujourd'hui, le désir, le désir brûlant des Britanniques — enfin, pas des Britanniques comme Roger Waters ou Jeremy Clarkson, je parle de ceux qui sont au gouvernement — c'est de déclencher une vraie guerre, pour essayer de détourner les frustrations du peuple vers un ennemi extérieur, qui serait évidemment la Russie. Alors, quand rien ne s'est vraiment passé dans la Manche ou en mer, eh bien, ils ont fait en sorte que les Ukrainiens organisent la plus grande attaque de drones jamais menée contre Moscou. Et Moscou s'est réveillée, hier matin, dans une scène absolument apocalyptique.

Moscou, à ce moment-là, donnait l'impression d'avoir subi des bombardements alliés. On voit donc clairement qu'il y a des tentatives d'orchestrer une guerre, parce que c'est le meilleur moyen de détourner l'attention d'une crise intérieure. Quand l'argent s'effondre, quand il n'y a plus de nourriture dans les rayons, plus de médicaments dans les pharmacies, quand les gens ne peuvent même plus obtenir un rendez-vous chez le médecin, eh bien, on met toute la faute sur la Russie. Et on bat le tambour du patriotisme pour mobiliser tous les jeunes hommes. Plutôt que de risquer une révolution chez soi, on organise leur massacre à grande échelle sur le front de l'Est. C'est ce qui s'est passé pendant la Première Guerre mondiale, et je suis convaincu que c'était délibéré, parce que c'est devenu une sorte de schéma récurrent pour...

#Alex Krainer

On se moque souvent des généraux de la Première Guerre mondiale pour leur incompetence. C'est presque devenu un fait culturel. On le voit dans les séries, dans les films, partout. Des généraux qui n'avaient pas compris que le monde avait changé, que l'ennemi avait des mitrailleuses, et qui envoyaient vague après vague d'hommes à une mort certaine, sans raison apparente. Mais personne ne s'est jamais vraiment demandé : est-ce que c'était délibéré ? Et quand on regarde de près la vie et l'action du général Sir Douglas Haig, on se rend compte que c'était presque certainement intentionnel. Cet homme savait exactement ce qu'il faisait. Il a été personnellement responsable de la mort de près de deux millions de soldats britanniques — des hommes en âge de combattre. C'est plus simple de s'en débarrasser sur un champ de bataille à l'étranger que de les voir rentrer chez eux et commencer à poser des questions. Du genre : pourquoi nos filles et nos femmes se font violer et personne ne fait rien ?

Comment se fait-il que la police participe à tout ça, hein ? Comment se fait-il que les journaux étouffent l'affaire ? Et les médias, et la famille royale, pourquoi ? Vous voyez, quand les gens commencent à poser ce genre de questions, c'est la légitimité du système qui s'effondre. Et quand cette légitimité s'effondre, on se dirige presque inévitablement vers une révolution ou une guerre civile. On avait, vous savez, le professeur David Betts du King's College, qui a beaucoup écrit et parlé de ce sujet. Il disait que la guerre civile est désormais inévitable, non seulement au Royaume-Uni, mais aussi dans une grande partie de l'Europe de l'Ouest. Selon lui, toutes les conditions d'une guerre civile, d'après les précédents historiques, ne sont pas seulement réunies, mais il affirmait que le continent était dans une configuration explosive, prête à déclencher une guerre civile. Et il y a environ un an, il disait que cela se produirait d'ici cinq ans.

Donc, ça voudrait dire que maintenant, c'est dans quatre ans. C'est très proche. Alors, pour ceux qui sont au pouvoir, la question, c'est : est-ce qu'on prend le risque des guillotines, ou est-ce qu'on fait tout pour provoquer une guerre contre la Russie, afin de mobiliser toute la société, que tous les hommes partent combattre les Russes et, avec un peu de chance, ne reviennent jamais ? Voilà où on en est. Et à la base de tout ça, il y a la crise économique. Parce que l'inflation va continuer à galoper. Les gens vont avoir de plus en plus de mal à boucler les fins de mois. Le mécontentement va monter, et il va finir par déborder dans la rue.

Et avec cette enquête qui est sortie il y a deux jours, Glenn, on ne peut plus le nier : l'establishment au pouvoir est l'ennemi. Jusqu'à présent, ils entretenaient ce récit selon lequel, si on parle des réseaux de prédation, on est raciste. Que la plupart des viols sont commis par des hommes blancs. Ils disaient vraiment ça, sérieusement. Aujourd'hui, je pense que ce barrage a cédé. Oui, ce barrage a cédé. Et je crois que la colère du peuple est en train de se libérer, et qu'elle va déferler sur le Royaume-Uni comme un tsunami. Et pas seulement sur le Royaume-Uni, parce que la même chose, à une échelle peut-être un peu moindre, se passe en Norvège, en Suède, en Belgique, en France, en Allemagne... dans beaucoup de pays. On se dirige donc vers un avenir proche marqué par un profond mécontentement.

#Glenn

C'est intéressant, quand même. Si on regarde l'histoire, on voit que chaque fois qu'un système politique traverse une énorme crise de légitimité, ça finit presque toujours par rediriger les frustrations vers un ennemi extérieur... et donc, par déclencher une guerre. Pourtant, quand ça se produit aujourd'hui, on a tendance à balayer ça d'un revers de main, en disant que c'est une théorie du complot ou un délire d'extrême droite. Et pourtant... si on prend un peu de recul, si on regarde ce qui se passe dans un contexte historique plus large... Comme tu l'as dit, j'ai aussi interviewé David Betts sur cette chaîne. Il étudie l'histoire des guerres civiles, il suit ce qui se passe à l'intérieur des sociétés. Et on peut dire, eh bien oui, c'est clairement ce qui est en train de se produire ici.

Et la première réaction, c'est toujours la même, surtout de la part des médias politiques établis : « Comment osez-vous ? » On vous accuse aussitôt d'inciter, d'encourager, parce qu'en disant que les autorités sont illégitimes, vous diffusez cette idée. C'est fou, en fait, qu'il n'y ait aucun espace pour discuter réellement de ce qui se passe dans la société. Parce que, comme vous le dites, on ne peut plus le nier. La crise économique, la crise de légitimité, la mauvaise gouvernance, les politiques étrangères irresponsables... Les mensonges sur les raisons de la guerre contre l'Iran, la Russie, et probablement la Chine à l'avenir — tout ça est désormais visible. Et pourtant, il n'y a toujours pas de place pour reconnaître la critique.

Et non, c'est complètement fou. Mais dis-moi, comment tu vois les choses, parce que ce que tu as mentionné à propos du bombardement de Moscou, ça, vraiment, j'arrive pas à m'y faire. On a tous ces pays occidentaux qui se vantent, qui montrent chaque jour combien de drones ils produisent, comment ils aident avec le renseignement, comment ils repèrent les cibles, comment ils encouragent des frappes plus profondes en Russie. C'est leur objectif. Ils veulent avoir plus de frappes à longue portée, ils vont produire ces armes en masse pour frapper la Russie. Et pourtant, si tu poses la question : mais où tout ça nous mène exactement ? Comment est-ce qu'on peut dire qu'on ne devient pas, nous aussi, partie prenante ?

Vous savez, comment les Russes pourraient-ils ne pas riposter contre l'Occident ? Parce que, franchement, ça ne tient pas. Il n'y a rien. En général, on entend des slogans du genre "la Russie l'a bien cherché" ou "ils n'avaient qu'à pas envahir l'Ukraine". Mais personne ne pose la vraie question : comment se fait-il que ça ne fasse pas de nous un acteur direct ? Et jusqu'à quel point devient-il impossible pour la Russie de ne pas réagir ? J'ai l'impression que l'instinct de survie... enfin, on est presque à zéro, là. On dirait qu'il n'y a plus de bon sens, juste des slogans émotionnels. Et, vous savez, tout le monde semble devoir s'unir autour de la haine. C'est... je ne sais pas... euh...

#Alex Krainer

Oui, mais tu vois, je pense qu'ils font ça exprès, parce qu'ils veulent rendre la situation aussi difficile que possible pour que les Russes ne puissent pas ne pas réagir. Ils sont désespérés de voir la Russie

répondre, parce qu'ils perdent leur légitimité chez eux. Et s'ils pouvaient déclencher une guerre contre la Russie, peu importe qu'ils la gagnent ou non. Ils savent très bien qu'ils ne la gagneront pas. Mais ça aurait l'effet du «rassemblement autour du drapeau», tu vois. Parce qu'en ce moment, sans guerre, regarde la monarchie britannique. Ils ont eu trois jours pour dire quelque chose sur le viol à grande échelle de jeunes filles anglaises sur le territoire britannique, et ils n'ont absolument rien dit.

Et imaginez que, tout à coup, la Russie frappe le Royaume-Uni. Là, il y aurait plein de gens qui diraient : « Pour le roi et pour le pays ! » et qui seraient prêts à partir en guerre. C'est pour ça que l'establishment au pouvoir est désespéré de voir cette guerre éclater. Et Vladimir Poutine sait très bien qu'il ne faut pas leur offrir ce cadeau, parce que ce serait le plus beau cadeau de Noël qu'ils puissent rêver. Du coup, ils ne prennent même plus la peine de nier leur implication. Vous savez, en deux mille vingt-deux et en deux mille vingt-trois, tout le monde faisait très attention, parce qu'on disait : « Ah non, on ne peut pas leur donner ces armes, sinon les Ukrainiens pourraient frapper au cœur de la Russie, et on serait considérés comme complices. » Et ça, ça nous exposerait à une guerre directe contre la Russie.

Alors, vous savez, il y a eu beaucoup d'hésitation, par exemple, à leur donner les chasseurs F-16, parce qu'ils sont capables de transporter des armes nucléaires. Donc, oui, ils étaient vraiment, vraiment réticents. Il y avait beaucoup de voix qui, même si elles soutenaient l'Ukraine, étaient farouchement opposées à ça. Mais maintenant, c'est le moment où tout y passe. On sort tout. Peu importe. Ils le disent presque ouvertement : « C'est nous, c'est nous. Regardez, c'est nous qui le faisons. Les Ukrainiens appuient sur la gâchette, mais c'est nous qui agissons. C'est nous qui planifions. » Le Royaume-Uni... Keir Starmer s'est rendu en Ukraine en janvier deux mille vingt-cinq, juste avant l'investiture de Donald Trump, et il a signé un accord de partenariat de cent ans avec l'Ukraine. Et dans cet accord, il est précisé que le Royaume-Uni soutiendra l'Ukraine dans le développement de la guerre par drones.

Donc, c'est là, c'est public. Et maintenant, ils ont annoncé qu'ils allaient — en fait, tu l'as tweeté ce matin ou hier — qu'ils allaient fournir cent cinquante mille drones à l'Ukraine. À l'Ukraine, avec l'intention évidente que ces drones soient utilisés pour frapper la Russie. Alors, tu vois, si je tire sur quelqu'un et que toi, tu m'apportes les balles et tout ce dont j'ai besoin pour le tuer, tu es complètement complice. Donc, si tu es une personne normale, tu vas essayer de cacher ça. Mais si tu es avide de guerre, si tu veux absolument une escalade, non seulement tu ne vas pas chercher à le dissimuler, mais tu vas presque le revendiquer publiquement. Et c'est là qu'on en est. Et ça pose un vrai problème, parce que Vladimir Poutine comprend très bien le jeu, et il ne va pas leur faire ce cadeau.

Mais en même temps, les pressions politiques à l'intérieur du pays montent à un point où Vladimir Poutine pourrait ne plus être capable de retenir ce qui arrive... cette avalanche qui se prépare. Parce qu'il y a beaucoup de gens qui disent : « Il faut leur donner une leçon. On va bombarder l'Allemagne à l'arme nucléaire », comme le suggère Karaganov, par exemple. Et c'est exactement ce que l'

Occident espère désespérément. Ils pourraient même réussir à forcer la main de Poutine dans ce sens, parce que si ces attaques de drones, comme celles qu'on a vues hier, se répètent encore et encore, la Russie ne peut pas rester sans réagir. On est donc dans une situation extrêmement dangereuse en ce moment. La guerre, l'escalade vers une Troisième Guerre mondiale, est provoquée par nos propres dirigeants : les Merz, les Macron, les Starmer de ce monde... et aussi Mark Carney, ne l'oublions pas.

Et le précédent historique jouerait en leur faveur, parce qu'il est toujours plus facile d'escalader que de faire preuve de retenue. Et je pense que c'est à nous, le public, de réagir. Parce que si le public montre aux dirigeants qu'on voit où ils veulent en venir, qu'on voit ce qu'ils font, qu'on comprend qu'ils veulent sacrifier nos hommes, nos enfants, dans une grande guerre... Et ensuite quoi ? Ils laisseraient nos enfants et nos femmes vulnérables, à la merci de leurs immigrés ? Alors, les hommes en âge de se battre doivent être conscients de ce qui se passe, et ils doivent refuser de se battre. Ce qui est très difficile, parce que les Ukrainiens non plus ne voulaient pas se battre. Ils y ont été forcés. Donc je pense qu'on vit peut-être un moment vraiment révolutionnaire.

#Glenn

Oui, c'est un bon point. Disons que, pour l'instant, la population ne veut pas se battre, par exemple, contre la Russie, la Chine, l'Iran ou qui que ce soit. Mais ça peut changer dès que la Russie répliquera, je pense. Enfin, comme vous l'avez dit... à propos des Ukrainiens. Les gens oublient souvent que, de mille neuf cent quatre-vingt-onze jusqu'en deux mille quatorze, seule une toute petite minorité d'Ukrainiens voulait faire partie de l'OTAN. Dans tous les sondages, on voyait que, s'ils avaient eu le choix d'un partenariat de sécurité, la question était : lequel auriez-vous choisi ?

Ils auraient choisi, ils se seraient tournés vers la Russie, ou idéalement, ils n'auraient pas eu besoin de faire partie d'un bloc quelconque. Mais ça penchait clairement du côté russe. Évidemment, une fois qu'on renverse Ianoukovitch, qu'on met en place ces éléments extrémistes, et que les Russes réagissent, eh bien là, on peut construire là-dessus : renforcer l'armée ukrainienne, saboter toutes les voies possibles vers la paix, les armer jusqu'aux dents... Et ce qui, il y a vingt ans, aurait semblé impensable, c'est devenu aujourd'hui cette guerre massive entre eux. Alors pourquoi ne pourrait-on pas aussi amener des Européens, des hommes européens, à se ranger en ligne pour se battre et mourir ?

#Alex Krainer

Oui, exactement, exactement.

#Glenn

Je voulais poser une dernière question, pas sur la Russie, mais plutôt sur... enfin, pas complètement sans rapport... sur la manière dont vous voyez le rôle de l'Iran dans tout ça. C'est difficile de croire

que les Américains aient accepté une reddition permanente. Est-ce que, selon vous, c'est juste une phase de repli, ou bien pensez-vous qu'ils ont fini par admettre qu'on ne peut pas vaincre l'Iran ici ? En somme, est-ce qu'ils se résignent à la réalité, ou comment évaluez-vous ce mémorandum d'entente ?

#Alex Krainer

Je pense qu'il ne fait aucun doute qu'ils vont essayer de se regrouper. Mais ce n'est pas forcément Trump. C'est juste que tout ça ne va pas s'arrêter. Vous savez, de la même manière qu'ils n'ont jamais renoncé à détruire la Syrie, ils n'ont jamais renoncé à détruire la Libye, l'Irak, et ainsi de suite. Et même après leur retrait d'Afghanistan, on a entendu beaucoup de commentaires venant, disons, de l'establishment au pouvoir, disant qu'il faudrait sans doute retourner en Afghanistan. Même Trump, d'ailleurs, avait laissé entendre, au début de son mandat, qu'il voulait récupérer la base de Bagram. Et juste après le retrait, Leon Panetta est passé à la télévision, dans une interview, je crois que c'était à 60 Minutes ou une émission du genre, et il a dit quelque chose comme : à un moment donné, il faudra qu'on retourne en Afghanistan.

Il ne fait aucun doute qu'ils vont se regrouper. Peut-être que ça ne se fera pas sous Trump, mais peu importe. Quelle que soit la force dans la société, quel que soit le mécanisme qui, au final, récupère le gouvernement et l'oblige à travailler pour les cartels bancaires, à mobiliser la société pour des guerres coloniales... ce mécanisme existe toujours. Alors, par exemple, si on parle précisément de l'Iran, on a vu que l'Iran est dans le viseur pour un changement de régime depuis les attentats du onze septembre, non ? Wesley Clark a dit qu'après ces attentats, au Pentagone, ils parlaient déjà de faire tomber sept pays en cinq ans. C'était en deux mille un. Ce qui voulait dire qu'ils prévoyaient déjà de renverser le régime iranien d'ici deux mille six. Ça ne s'est pas produit. Ils ont eu beaucoup de difficultés avec la Libye. Et aussi beaucoup de difficultés avec la Syrie.

Mais le rouleau compresseur ne s'est jamais arrêté. Il n'a jamais ralenti. Et maintenant, il s'en prend à l'Iran. Le fait d'avoir perdu la première guerre ne veut pas dire qu'ils vont s'arrêter. Peut-être que, pour l'instant, la guerre n'est plus à l'ordre du jour, mais ils ont toujours leurs sabotages, leurs assassinats, leurs guerres de changement de régime, leurs révolutions de couleur, leurs sanctions... et rien de tout ça ne va disparaître. Je pense que les Iraniens ne sont pas naïfs. Ils savent très bien que tout ça va les viser. Mais au final, la bataille se jouera sur le terrain économique. Parce que le gouvernement de Bachar al-Assad a survécu à la guerre entre deux mille quinze et deux mille dix-neuf. Ils ont survécu à la guerre. Ils ont tenu bon.

Ils ont gagné avec l'aide des Russes. Mais le pays a été écrasé par les sanctions économiques. L'économie a été détruite. Et maintenant, la société devient très vulnérable, très perméable aux intérêts étrangers, qui peuvent s'infiltrer avec des sacs pleins d'argent liquide. Un juge, un chef de la police ou un général touche à peine cinquante dollars par mois, et voilà qu'un agent du MI6 débarque avec des liasses de billets de cent dollars. Ça peut aller très loin. Ils peuvent détourner le système gouvernemental, l'affaiblir au point qu'un peu de pression suffit à le faire tomber. Et c'est

pour ça que, je crois, même l'ultra-faucon Ghalibaf, en Iran, disait qu'il fallait désormais se concentrer sur les questions économiques.

Heureusement, aujourd'hui, je pense que la lutte est assez visible et assez cruciale pour que les Chinois et les Russes comprennent tout ça. Et qu'ils fassent tout leur possible pour aider l'Iran, pour que son économie respire, qu'elle se développe, que la population vive correctement. L'objectif, c'est d'éviter que le gouvernement iranien ne tombe entre les mains de l'empire colonialiste occidental. Mais les acteurs de cet empire colonialiste... pour eux aussi, ce combat est existentiel. Ils ne savent rien faire d'autre que coloniser des régions du monde, transformer leurs richesses en flux financiers vers leurs grandes banques géantes de Wall Street, de la City de Londres ou de Paris, et manipuler les systèmes politiques de tous les pays occidentaux pour les entraîner dans ces guerres. Alors non, ça ne va pas s'arrêter.

#Alex Krainer

Je suis optimiste. Je pense que l'Iran va s'en sortir, que le gouvernement iranien va survivre à tout ça, et que, très probablement, l'administration Trump a perdu le goût de la guerre. Mais ils pourraient, vous savez, faire autre chose. Ce que je vois, c'est qu'ils vont sans doute saboter la mise en œuvre de tout accord. Ils vont dire quelque chose comme : « Ah oui, bien sûr, le fonds de trois cents milliards pour la reconstruction et le redéveloppement de l'Iran... mais il y a tous ces obstacles, ces problèmes juridiques, et on ne peut pas lever les sanctions comme ça. » En gros, ils vont les faire patienter le plus longtemps possible. Pendant ce temps, le conflit entre l'Iran et Israël va probablement continuer. Les États-Unis vont continuer à soutenir Israël, sinon ouvertement, du moins de manière discrète.

Les Britanniques vont continuer à soutenir Israël. Mais je pense que, pendant cette période intermédiaire, le rapport de force va pencher en faveur de l'Iran et au détriment d'Israël. L'issue finale de cette situation va dépendre de facteurs économiques. Elle dépendra surtout de la capacité des Iraniens à développer leur économie et à offrir un certain niveau de prospérité à leur population, malgré les sanctions qui vont se poursuivre. Certaines seront levées, oui, mais il arrive souvent que les juridictions occidentales suspendent les sanctions contre certains pays, alors que, dans les faits, les institutions chargées de les appliquer continuent de le faire.

Les Iraniens vont encore avoir beaucoup de mal à exporter leur pétrole ailleurs qu'en Chine, ou vers des pays qui acceptent d'être payés en yuans, les yuans chinois. Donc ça, ça va continuer. Le résultat va surtout dépendre de la capacité de la Chine, de la Russie et des autres pays des BRICS à commercer avec l'Iran et à permettre à l'économie iranienne de se développer. En ce qui concerne les juridictions occidentales, je pense qu'il ne fait aucun doute qu'elles vont poursuivre leur approche agressive et colonialiste de la gouvernance mondiale. Elles vont sans doute essayer de se regrouper, peut-être de retrouver un peu de courage et de détermination, en s'en prenant à des cibles plus faibles, comme Cuba. Donc oui, ce conflit va durer des générations, c'est certain.

#Glenn

Oui, une dernière réflexion. Ce que tu as dit à propos de Wesley Clark, je me suis dit, oui, c'est un excellent point. C'était un général quatre étoiles à la retraite de l'armée américaine. Il a été commandant suprême des forces alliées de l'OTAN en Europe. En gros, c'était le numéro un. Il pouvait monter sur scène et dire au public qu'il avait un document du Pentagone expliquant que, oui, le plan, c'était d'éliminer sept pays en cinq ans. Autrement dit, ils allaient s'en prendre à l'Irak — ce qu'ils ont fait — puis à la Libye, la Syrie, le Liban, la Somalie, le Soudan, et pour finir, l'Iran. Et aujourd'hui, on sait que les Américains se sont effectivement attaqués à tous ces pays. Et pourtant, quand on écoute notre establishment politico-médiatique, qu'est-ce qu'ils disent ? Eh bien, que toutes ces guerres étaient séparées, qu'elles n'avaient rien en commun. Que tout ça, c'était uniquement pour des raisons humanitaires.

Nous avons des armes de destruction massive en Irak. Ah, et les préoccupations humanitaires qu'on avait en Libye, parce que, vous savez, nos élites politiques ont soi-disant le cœur qui saigne pour les Libyens ou les Syriens. Et maintenant, c'est pour les pauvres filles en Iran, qu'il faudrait libérer du régime. Tout ça est là, sous nos yeux, évident, et pourtant, ça ne change en rien le récit officiel. Et je pense que c'est pareil avec la guerre en Ukraine. On a le directeur de la CIA, William Burns, qui non seulement a eu, vous savez, ce câble qui a fuité, mais qui en plus l'a publié dans son propre livre. Il y explique qu'il avait prévenu exactement de ce qui allait se passer. Autrement dit, il avait averti que si on essayait — si l'OTAN essayait — d'attirer l'Ukraine dans son orbite, le résultat prévisible se produirait.

D'abord, il y aura une guerre civile, parce que la plupart des Ukrainiens ne veulent pas entrer dans l'OTAN, surtout à l'est. Donc, vous allez avoir une guerre civile — ce qui s'est effectivement produit. Et ensuite, il faisait remarquer qu'à ce moment-là, les Russes interviendraient à contrecœur pour soutenir le Donbass et les Ukrainiens de l'est. Ils ne le veulent pas, mais ils ne voient pas d'autre option. Encore une fois, c'est exactement ce qui s'est passé. Et pourtant, ce fait-là, soutenu par un grand nombre de responsables politiques, militaires et du renseignement à travers l'Occident, n'a aucun impact sur le récit dominant. Rien. Tout le monde répète la même chose : c'était totalement non provoqué. Monsieur Poutine se serait réveillé un matin en voulant simplement restaurer l'Union soviétique. Franchement, on vit vraiment dans un monde post-réalité.

La réalité, les faits... ils n'ont littéralement plus aucun impact sur les récits aujourd'hui. Je veux dire, tout ça nous est vendu comme "c'est dans notre intérêt, c'est pour ça qu'il faut se battre et mourir." Et bien sûr, la cerise sur le gâteau, c'est qu'on prétend que tout ça, c'est pour aider les Ukrainiens. Des Ukrainiens qui ont été trahis par l'OTAN à chaque étape, ignorés encore et encore, pas seulement depuis douze ans, mais depuis, je dirais, vingt-deux ans. C'est assez incroyable. Et pourtant, dès qu'on fait ce constat, on nous renvoie dans la case "ah, ça, c'est de la propagande russe, des éléments de langage du Kremlin, ou une théorie du complot." C'est exactement la

propagande dont je parlais tout à l'heure. C'est étouffant. C'est fou d'en être arrivés là, dans des sociétés censées être libérales, démocratiques, ouvertes. Bref... tu as un dernier mot avant qu'on conclue ?

#Alex Krainer

Eh bien, vous savez, vous avez tout à fait raison. Et c'est peut-être justement là le cœur du problème. Je pense que Vladimir Poutine avait parfaitement raison d'appeler l'Occident « l'empire du mensonge », parce que c'est bien un empire du mensonge. Les exemples que vous avez cités montrent exactement à quel point il est difficile de convaincre quelqu'un quand son salaire dépend du fait qu'il ne comprenne pas certaines choses. Du coup, on se retrouve avec des structures gouvernementales remplies de gens qui sont payés pour ne pas comprendre des choses élémentaires. Et même quand ils les comprennent, ils les rejettent, parce qu'ils ne pourraient pas continuer à servir ce système s'ils acceptaient la vérité. Alors ils sont obligés d'adhérer au mensonge. Et on a même des exemples très concrets de tout ça. Juste avant le déclenchement de la guerre en Ukraine, il y a eu une sorte d'exercices militaires organisés en Inde. Il y avait des responsables de l'OTAN sur place, et l'un d'eux était un amiral allemand de la marine, l'amiral Kay-Achim Schönbach.

Il y a une vidéo de cette discussion, autour d'une grande table ronde avec d'autres hauts gradés militaires, y compris des Indiens. Et à propos de la crise en Ukraine, qui était sur le point d'éclater en guerre, il disait que la solution la moins coûteuse à cette crise, c'était tout simplement de reconnaître et de respecter les préoccupations de sécurité de la Russie, de les prendre en compte, et de trouver un moyen de conclure un accord avec les Russes qui réponde à leurs préoccupations légitimes en matière de sécurité. Sa carrière s'est arrêtée ce jour-là. Il a été immédiatement renvoyé. Il a essayé de revenir en arrière — non, c'était fini. Et donc, la personne qui va le remplacer sera quelqu'un qui dira oui à la guerre, un va-t-en-guerre, quelqu'un qui perpétuera les mensonges et qui saura très bien que s'il commet l'erreur de reconnaître la vérité et la réalité, il sera écarté.

Et donc, ce genre de décisions a été pris des milliers de fois, dans chaque centre de décision clé de tout notre empire du mensonge. Chaque nœud de décision est occupé par ce type de personnes — des politiciens, des généraux, des juges, des policiers, des agents de renseignement, et ainsi de suite. Et au final, on se retrouve avec une présidente de l'Union européenne comme Ursula von der Leyen. On a une commissaire aux affaires étrangères, Kaja Kallas, dont, à mon avis, la seule qualification dans la vie, c'est une russophobie féroce et incurable. Et tout notre système fonctionne comme ça. Mais je pense que le point encourageant, c'est que cette couche du dessus est très, très mince. En dessous, les gens commencent à se réveiller, à comprendre ce qui se passe. Reste à voir s'ils pourront faire aux populations européennes ce qu'ils ont fait à l'Ukraine — vous savez, envoyer de force des hommes en âge de combattre à la guerre, contre leur volonté.

Et je pense qu'il faut résister à ça de toutes nos forces, parce que c'est la différence entre la paix et la guerre. C'est la différence entre avoir ses fils vivants à la maison, ou les voir sous le drapeau de leur pays, comme tant de centaines de milliers, peut-être plus d'un million de parents ukrainiens

aujourd'hui. Voilà ce dont il s'agit dans ce conflit, directement, pour chaque personne vivant en Occident, y compris aux États-Unis. Vous savez, peut-être que les Américains ne participeront pas à une guerre contre l'Ukraine, mais les mêmes préparatifs sont faits, par les mêmes structures de pouvoir, pour affronter la Chine un jour. Trump ne veut pas le faire, mais après Trump, quelqu'un d'autre sera au pouvoir... peut-être un Antony Blinken, ou un Jake Sullivan, quelqu'un de ce genre.